

LA MALÉDICTION DE POUTINE

Soulèvements et raison d'État
Post-scriptum de Soulèvement (2020, ed.Acratie)



MIRASOL

Avertissement :

Ce texte critique les récits géopolitiques des États pour y opposer une perspective révolutionnaire prolétarienne. Cependant, nous ne voulons pas à notre tour réduire les évènements à la seule dimension que nous proposons. Aussi, précisons que le jeu complexe des luttes inter-impérialiste est aussi une explication de la guerre. De nombreux textes à ce propos sortent en ce moment, nous vous renvoyons vers eux pour plus amples développements.

*

Dans un article de 2013¹, le chef d'État-major de l'armée russe, Valery Gerasimov, entend tirer un bilan des soulèvements du printemps arabe, qu'il propose de considérer comme une forme de guerres contemporaines. En voici un extrait².

« Bien sûr, il est facile de dire que les événements du printemps arabe ne sont pas une guerre, donc que nous, les militaires, n'avons rien à y apprendre. Mais peut-être est-ce l'inverse. - ces mêmes événements sont-ils typiques de la guerre du XXI^e siècle ? En termes d'ampleur des pertes et des destructions, de catastrophe sociale, l'impact économique et politique de ce nouveau type de conflit est comparable à celui d'une véritable guerre. Les «règles de la guerre» elles-mêmes ont également beaucoup changé. Le rôle des moyens non militaires dans la réalisation des objectifs politiques et stratégiques s'est accru et, dans certains cas, ils ont surpassé le pouvoir des armes en termes d'efficacité. L'accent des contre-mesures se déplace vers l'utilisation généralisée de mesures politiques, économiques, d'information, humanitaires et autres mesures non militaires pour exploiter le potentiel de protestation de la population. Ces mesures sont complétées par des mesures militaires secrètes, notamment la guerre de l'information et les forces d'opérations spéciales. Le recours manifeste à la force,

1 « La valeur de la science est dans la prospective », *Voenno-promyshlennyi kur'er (Le courrier militaro-industriel)*, 27 février 2013.

2 Le texte est disponible en assez facilement en russe, la traduction ici a été faite par nous du moins via à un logiciel de traduction automatique (et les milliers de petites mains qui vont avec...) et comparée à des traductions anglaises. Elle n'est pour autant pas excellente, bien sûre, mais l'enjeu n'est pas là.

souvent sous le couvert du rétablissement de la paix et de la gestion des crises, n'intervient qu'à un moment donné, principalement pour obtenir un succès final dans le conflit. »

Cet article a suscité chez nombres de journalistes, spécialistes politiques et militaires occidentaux, un torrent de commentaires. Le texte est même parfois présenté abusivement comme la base d'une « doctrine Gerasimov » qui définirait l'une des orientations majeures de l'État Russe contemporain.

La principale conclusion qu'en tirent ces commentateurs se lit pourtant comme une validation de la proposition réelle de l'article³. Loin de remettre en cause l'affirmation que les événements sociaux, les mouvements révolutionnaires, les mouvements d'opinions seraient des manipulations opérées par des États ennemis, les divers recensions et commentaires de ce texte insistent sur... la nécessité d'une méfiance renforcée envers la Russie, qui développerait un arsenal de cyber-propagande afin de lancer des campagnes de déstabilisation de ses ennemis. La Chine aussi est bien sûr pointée du doigt.

C'est que la lecture géopolitique de tous les événements n'est pas le monopole des États russes et chinois. Tous les États voient la contestation comme une « déstabilisation » et cherche à qui profite le crime. Tous les États répriment – violemment – les mouvements contestataires sur leur sol, tout en s'indignant a coup de communiqué vertueux, lorsque ce sont des États concurrents qui administrent le même traitement à « leurs » populations.

Et tous les États mettent en œuvre une politique de contrôle d'internet et en particulier des plateformes, et y déploient un arsenal répressif toujours plus conséquent.

3 C'est à dire préparer la Russie à des attaques de ses ennemis, au premier rang duquel les USA, en vue d'organiser un changement de régime plus favorable envers eux, par l'appui à des soulèvements dans le sillage des révolutions de couleur. Pour une analyse de la portée réelle de cet article et de son contenu en dehors des fantasmes et biais propagandistes pro-OTAN, voir « Getting Gerasimov Right » de Charles K. Bartles, University of Missouri - Kansas City in *Military Review* 96, January 2016.

Bien sûr, on connaît les dispositions chinoises et russes sur la question. Interdiction de mots clés, censures de vidéo⁴ prise de contrôle de réseaux sociaux (par exemple en décembre 2021, le Kremlin a racheté Vkontakte⁵, le Facebook russe). Mais les lois de contrôles des réseaux sociaux, sous prétextes de réprimer « la haine en ligne » ne sont pas l'apanage de quelques régimes « dictatoriaux ». Elles se sont multipliées partout depuis deux ans, de l'Algérie⁶ à la France⁷ en passant par l'Allemagne⁸. Quant à la prise de contrôle et la censure des réseaux sociaux, il est évident que les États dits « démocratiques » n'ont rien à envier au « Big Firewall » chinois, ou aux mesures russes : les fermetures de pages Facebook et de compte Twitter ou, plus insidieux, la pratique du *shadow ban* (c'est à dire la restriction d'audience sans fermeture du compte), se sont multipliées en quelques années.

Partout les évènements sociaux⁹ sont scrutés à la recherche de signaux d'astro-turfing¹⁰(manipulations de l'opinion pour faire croire à un mouvement spontané alors qu'il s'agit d'un coup de com'). Mais

4 On trouvera notamment un résumé rapide de la politique de censure de l'État Chinois au tout début de la pandémie du covid, recensé par Amnesty international ici : <https://www.amnesty.fr/pays/chine> a noter qu'à cette occasion, comme à d'autres, songeons aussi aux insurgés hong-kongais, les internautes chinois ont fait preuve de beaucoup d'ingéniosité, utilisant milles moyens détournés, notamment en traduisant des textes en langues anciennes...

5 https://www.lemonde.fr/international/article/2021/12/05/le-kremlin-s-offre-vkontakte-le-facebook-russe_6104826_3210.html

6 <https://www.inter-lignes.com/conseil-de-la-nation-adoption-des-deux-projets-de-loi-sur-le-discours-de-haine-et-le-code-penal/>

7 <https://www.vie-publique.fr/loi/268070-loi-avia-lutte-contre-les-contenus-haineux-sur-internet>

8 <https://www.rfi.fr/fr/europe/20200219-allemande-nouvelle-loi-reseaux-sociaux-extreme-droite-terrorisme-publications-haineu>

9 Pour ne citer qu'un exemple, une campagne de boycott ayant produit un impact important au Maroc en mars 2018 a fait ensuite l'objet d'une étude cherchant à en démontrer le caractère « non spontané, CF <https://medium.com/damien-liccia/astrourfing-et-fake-activism-la-dynamique-cach%C3%A9-du-boycott-marocain-234785bf6a2>

10 Le terme d'astro-turf est récent. Il a été employé pour la première fois en 1986 par le sénateur américain Lloyd Bentsen, en référence à l'entreprise AstroTurf, qui fabrique du gazon artificiel réputé pour sa ressemblance avec le vrai gazon.

la présentation des mobilisations de masse comme le produit de manipulations, ne date pas d'hier¹¹. C'est la rhétorique de la guerre froide, mais on peut aussi remonter aux explications complotistes de la Révolution française comme produite par une conspiration franc-maçonne. Plus proche de nous, le soulèvement des Gilets Jaunes a fait l'objet de rumeurs diverses, relayées notamment par les journaux anglais *The Times*¹² et états-uniens *Bloomberg*¹³ et en accusant la Russie d'en être l'instigatrice secrète ou du moins de l'encourager par divers moyens. L'ex-président Colombien Alvaro Uribe a de son côté, présenté le soulèvement dans son pays comme un complot international.¹⁴ Le soulèvement de Hong-Kong a lui, été présenté comme d'inspiration états-unienne¹⁵. La révolution en Syrie est considérée comme une manœuvre occidentale de déstabilisation du régime de Bachar el Assad, et il y a aussi la Libye, etc.

On assiste à un regain de ce type de récit depuis le milieu des années 2000 et lesdites « révolutions de couleur ». Dans cette logique, la spontanéité n'existe pas et quand bien même, les mouvements n'ont aucune autonomie propre, ils ne sont que les véhicules de la prise de l'État par des factions ennemies. Des « acteurs de l'ombre », via des ONG, des espions, sur les réseaux, interviennent partout et toujours pour susciter et/ou tirer profits des événements.

11 Voir par exemple *Propaganda, Comment manipuler l'opinion en démocratie* d'Edward L. Bernays, ed La découverte. Ce livre est un exemple typique de comment la promotion de ce type de pratiques se mélange avec un discours propagandiste et mensonger... sur son efficacité réelle. En l'espèce, le discours fonctionne comme un mensonge que l'émetteur, par la répétition et l'impact social, entend transformer en vérité.

12 <https://www.thetimes.co.uk/article/russian-accounts-fuel-protesters-outrage-online-xx2f2g8th>

13 <https://www.bloomberg.com/news/articles/2018-12-08/pro-russia-social-media-takes-aim-at-macron-as-yellow-vests-rage>

14 Dans un tweet en date du 3 mai 2021. Il y fait explicitement référence à une théorie, « la Révolution moléculaire dissipée » popularisée par A. Lopez. Celui-ci, s'appuyant sur J. Derrida, M. Foucault, G. Deleuze et F. Guattari (auteur du texte *la Révolution moléculaire*) défend la thèse que loin d'être un soulèvement de « gens ordinaires » le mouvement est une sombre entreprise de déstabilisation qui doit être traitée comme telle.

15 Cet article, traduit de l'Italien, revient sur cette question : <https://acta.zone/hong-kong-entre-narrations-dominantes-et-contradictions-reelles/>

Étatisme & Ingénierie.

Cette analyse étatiste n'est pas fausse, du moins, elle décrit partiellement la réalité et la logique de fonctionnement des États. Pour les États, comme d'ailleurs pour la plupart des gens hors période révolutionnaire, l'idée qu'il puisse émerger un mouvement de classe révolutionnaire qui ne soit téléguidé par aucune force étatiste ou para-étatiste est impensable¹⁶.

Selon les États, ou plus précisément selon les sociologues, les politologues, bref les intellectuels payés par les États et la bourgeoisie pour produire de l'idéologie, la population se découpe selon de nombreux critères, économique, politique, religieux, communautaires, par métiers... Bien sûr, la question sociale existe, mais sous un prisme socio-économique statique : les très riches, les riches, la classe moyenne, les pauvres, les très pauvres. La population se divise en clientèles, segment électoral et communautaire, tous à prendre en compte¹⁷ et qui se valent les uns les autres, qu'on peut donc organiser via des dispositifs d'ingénierie sociale¹⁸.

Le progrès de la propagande politique se mesure à la division de ces sous-ensembles en sub-catégories fines, qu'on peut comparer à l'ensemble des catégories et sous catégories définissant les choix des spectateurs sur Netflix et manipulable à volonté, via des procédés de « communication » toujours plus ciblés.

16 Les classes dirigeantes sont dans la nécessité de penser ainsi les rapports sociaux. L'idéologie de l'ingénierie sociale est fortement ancrée et correspond à une place dans les rapports sociaux de production. Cette idéologie est le dérivé social et politique de l'idéologie tayloriste qui ne voit pas, ne veut pas voir que dans les entreprises, les travailleurs sont obligés en permanence d'enfreindre les consignes et procédures afin de faire leur travail. Ou encore qui considère que c'est parce que les procédures sont « mal pensées » : non, c'est faux et c'est un fétichisme : les procédures ne sont pas « faites pour ça ». Les procédures ont pour fonction première d'ôter la maîtrise de son travail au prolétaire, car c'est un levier dans la lutte de classe. La négation du savoir-faire ouvrier est ensuite un procédé de disqualification qui sert à dévaloriser, c'est à dire... payer moins.

17 Une notion très à la mode, y compris au sein de la social-démocratie radicale qui a depuis longtemps troqué tout horizon révolutionnaire contre une panoplie de « meilleur ingénieur social ».

18 C'est le cas de tous ces dispositifs de redistribution sociale « ingénieux » soutenu par le FMI, qui font le beurre de la social-démocratie internationale, comme la Bolsa Familia brésilienne par exemple. La question sociale n'est pour ces gens-là qu'une affaire de tuyaux et de rustine bien pensées.

Les États voient « l'opinion publique », « les foules », comme un arrière-plan très secondaires. Les foules sont considérées comme manipulables par des petits groupes bien entraînés disposant de moyens technologiques. Dans ces conceptions, le prolétariat mondial se réduit à un ensemble épars de foules amnésiques et automates, qui ne demandent qu'à marcher au pas, dirigés par le son de n'importe quelle équipe de flûtistes de Hamelin, disposant d'une bonne connexion à internet et d'un peu de créativité.

On trouve déjà les prémisses de ce genre de raisonnement dans l'ouvrage « Psychologie des foules » de Gustave Lebon (1895) :

« Peu aptes au raisonnement, les foules sont au contraire très aptes à l'action » « Évanouissement de la personnalité consciente, prédominance de la personnalité inconsciente, orientation par voie de suggestion et de contagion des sentiments et des idées dans un même sens, tendance à transformer immédiatement en actes les idées suggérées, tels sont les principaux caractères de l'individu en foule. Il n'est plus lui-même, il est devenu un automate que sa volonté ne guide plus »

On peut établir un lien évident entre la diffusion de ces conceptions mécanistes (comme d'ailleurs de la psychologie behavioriste) et l'expansion des théories tayloristes, dites de « L'organisation scientifique du Travail » (OST) visant à transformer les travailleurs en rouages « qu'on ne paie pas pour penser » ... mais ceci est une longue histoire. Contentons-nous de poser sur un coin d'étagère que cette conception réductrice, élitiste qu'on pourrait appeler le « syndrome de l'ingénieur » – pour user d'une rhétorique à la mode qui consiste à voir des syndromes partout, est typique de la mentalité commune à toutes les classes dirigeantes : elles ne vont pas commencer à croire qu'en dessous d'elles, on trouve une capacité de création et de mobilisation autonome et spontanée !

Mais c'est aussi une conception très moderne, influencé par les théories contemporaines des foules, à la fois utilisées comme modèle pour la mise au travail de foules via des plateformes, mais aussi pour comprendre les dynamiques en ligne, effets dits « de meutes », etc. : l'idée c'est alors que la mise en marche des masses peut s'effectuer via des stimuli d'informations, des phénomènes mimétiques, etc. Concrètement, cela veut dire que les masses, les populations, doivent être considéré

comme une forme d'abruti collectif¹⁹, utilisable pour n'importe quoi, susceptible de changer de cible en fonction des manipulations. L'enjeu est alors de s'en protéger et de contrôler le phénomène.

Mouvements & balistique

Du point de vue des États les mouvements doivent être évalués selon les dommages potentiels qu'ils peuvent provoquer. Traiter l'évènement comme un missile, définir si le missile se dirige vers vous, ou vers votre ennemi. Puis prendre des mesures en conséquence. Enfin, poser la fameuse question parfois attribuée à Lénine « à qui profite le crime ? ». Telle situation est dommageable pour l'État X. C'est l'État Y qui en profite, donc il en est le responsable direct, ou le soutien. Ce qui s'applique aussi dans l'autre sens. L'État Y voit que le missile menace l'État X. Il va donc le soutenir... ou du moins, comme on le verra, apporter son soutien selon des modalités précises, dont l'enjeu est aussi d'en désamorcer le contenu révolutionnaire.

Pour donner quelques exemples historiques :

- En 1973 le soutien états-unien à la dictature de Pinochet au Chili est vu comme un « acte de défense » contre les soviétiques.
- L'assaut des bolcheviks contre le soulèvement révolutionnaire de

¹⁹ On peut nous objecter qu'au contraire, ces théories sont basées sur l'étude de l'intelligence des foules. CF « La Sagesse des foules », James Surowiecki (2004) ; CF « Des machines, des plateformes et des foules », Andrew McAfee, Erik Brynjolfsson (2018) Mais c'est que ces deux jugements forment en réalité une seule et même logique : celle consistant à voir les foules comme des entités pas très différentes des intelligences artificielles : à la fois idiotes et très capables. En résumé les foules, comme les IA, seraient stupides lorsqu'il s'agit de réagir collectivement à des situations complexes. Mais ces mêmes foules peuvent être sollicitées pour résoudre des problèmes simples mais demandant des grandes capacités de calculs : évaluations de situations, pari prédictifs... Pour rendre la foule « intelligente », ou du moins, plus précisément, utilisable, il faut un outil, une interface : le marché. Celui-ci est en fait vu comme une sorte d'ordinateur qui permet l'agrégation de l'ensemble des calculs biaisés des individus, qui serait ensuite mis ensemble et se corrigerait mutuellement. Les tenants de ces théories sont pour la plupart influencé par Hayek et Randt. Leur influence est non négligeable aujourd'hui, ce qui est assez logique, elle reflète l'importance de la transformation du process de travail induite par le capitalisme de plateforme & l'IA. Nous parlions aussi plus haut du Behaviorisme, continuons ce parallèle avec les théories cognitivistes et comportementalistes.

Kronstadt en 1921, était présenté comme un acte préventif, Kronstadt étant prétendument aux mains des « blancs », de la coalition antisoviétique, ou en passe de tomber entre leurs mains.

Le soulèvement dit de Maïdan en 2014 en Ukraine a chassé les pro-russes du pouvoir ? C'est un missile envoyé par l'ennemi, par l'OTAN. L'UE et surtout les États-Unis se sont servis des populations comme d'une chair à canon pour faire capoter l'accord de libre-échange entre l'Ukraine et la Russie. Et dans cette mesure l'acte de guerre anti-russe a déjà été commis : c'est Maïdan. Les réponses ne sont donc pas des agressions mais des actes défensifs.

Il est d'ailleurs probable que les USA, via des ONG notamment aient pu apporter leur soutien à certaines tendances du mouvement : les plus contrôlables, à même de remplacer le régime en place en cas de renversement, l'opposition libérale et nationaliste.

En Russie, les États européens et les USA soutiennent le nationaliste libéral Navalny, de même qu'en Birmanie, ils soutenaient Aung San Suu Kyi et on pourrait multiplier les exemples tout autour du globe. Ce n'est pas compliqué. Les bourgeoisies soutiennent... l'opposition bourgeoise aux régimes. Ou dit autrement, elles soutiennent les récupérateurs potentiels de nos mouvements.

Et c'est d'ailleurs les mêmes mécanismes qui prévalent dans l'autre sens : la Russie entretient des liens avec l'opposition nationaliste bourgeoise dans de nombreux pays d'Europe. Avec l'extrême droite française des Le Pen comme de Zemmour, avec l'extrême droite italienne de la Lega de Salvini, avec l'Afd allemande...

L'offensive russe contre l'Ukraine serait donc du point de vue de cet État, une opération de police visant à clore ce qui s'apparente dans l'esprit du pouvoir russe à une « parenthèse Maïdan », elle-même se situant dans le sillage de la révolution orange de 2004.

Cette séquence de maintien de l'ordre est la suite logique de la répression du soulèvement biélorusse de 2020, auquel l'État russe a répondu par une quasi-annexion du pays, puis à la répression du soulèvement au Kazakhstan de janvier 2022, qui a été aussi la première intervention de l'Organisation du traité de sécurité collective (OSTC), une alliance qui compte plusieurs pays de l'ex-URSS... mais pas l'Ukraine. Et désormais

il s'agit de réparer cette situation.

Or, selon le diagnostic du pouvoir russe, le soulèvement de Maïdan n'est qu'un coup d'État fasciste, qui a fait glisser le pouvoir ukrainien entre les mains de quelques aventuriers qui se sont empressés de liquider les fractions pro-russes de l'appareil d'État pour les remplacer par leurs clients. Donc l'État ukrainien est entre les mains d'une petite clique d'oligarques très faible et son armée, héritière de l'époque soviétique, ne le suivra pas.

On peut d'ailleurs penser que la reddition de la marine ukrainienne de Crimée²⁰ lors de l'invasion russe de 2014, a servi de confirmation à Poutine : l'État ukrainien serait fantoche, la direction de celui-ci ayant été usurpé par des groupes stipendiés par l'UE et les USA. Les soldats comme la population tomberont donc dans les bras des troupes russes. La réalité a été loin de correspondre à ce plan.

« [Mais] il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, que n'en rêve [cette] philosophie ». **Hamlet, Shakespeare**

Les soulèvements ont des bases matérielles. La société est divisée en classe. L'exploitation existe, la hausse des prix étrangle les prolétaires, la chute des salaires et des conditions de vies précipite un nombre croissant de personnes dans la pauvreté, sans parler de la destruction des systèmes de santé et de notre environnement.

Des tendances existent dans nos mouvements, qui peuvent se faire acheter, intégrer. Des partis cherchent à récupérer nos soulèvements, à les réduire à des véhicules pour leur conquête de l'État. Et des États cherchent à appuyer ces tendances, afin de faire évoluer en leur faveur l'ordre géopolitique mondial.

Mais il y a plus, dans nos révolutions. Une autre dynamique existe, celle de la constitution de la classe révolutionnaire. Elle produit un immense entraînement social, transforme la société comme les personnes qui y sont actives. Même défaite, elle entraîne un impact incommensurable dans les mémoires, qui n'est pas facilement décelable dans le cours quotidien, mais revient à la surface lorsque de nouvelles perspectives révolutionnaires surgissent.

20 <https://www.lefigaro.fr/international/2014/03/23/01003-20140323ARTFIG00135-crimee-la-reddition-de-la-flotte-ukrainienne.php>

Cette dynamique révolutionnaire est invisible aux yeux des États et c'est bien normal. Mais cela constitue pour eux un aveuglement à la fois nécessaire et induisant un risque de dépassement : ils ne peuvent voir l'imprévu, le spontané, la nouveauté. Ils fonctionnent sur la base de modélisation qui ne sont que la répétition sous des milliards de formes de schéma préétablis, là aussi suivant la même logique que la programmation des IA. Un tel mode de pensée peut fort bien être invincible au jeu d'échec. Il n'est et ne sera jamais capable d'appréhender le monde réel, et avec lui le mouvement réel qui abolit l'ordre existant. Le prolétariat est la matière noire de ce monde. Sans lui, rien n'existe, mais il n'est qu'un négatif qu'ignorent les capitalistes, jusqu'à ce que la révolution frappe à leur porte, et encore.

Pour illustrer notre propos, à propos à la fois de Maïdan²¹ et des perspectives pour l'ensemble de cette région, nous vous proposons ci-dessous un large extrait d'un entretien avec un anarchiste ukrainien, paru il y a quelques années sur le site du journal Liaisons et traduit en français par le site Lundi Matin²².

« Il existe un proverbe russe qui dit 'si tu mets une cuillère de merde dans un pot de miel, il devient un pot de merde'. C'est un principe qui semble guider les anarchistes et la gauche dans leur perception des mouvements sociaux. À peine voient-ils une poignée de fascistoides agir publiquement dans un mouvement de plusieurs milliers de personnes qu'ils maudissent le tout et retournent à leur chaumière se plaindre des masses inconscientes. Il existe pourtant une anecdote à propos de Kharkiv (deuxième ville d'Ukraine) pendant Maïdan. Les anarchistes sont arrivés à l'occupation juste avant les nazis et s'y sont installés. Quand les fascistes ont débarqué et aperçu des bannières à la symbolique anarchiste, ils sont repartis chez eux en se lamentant que les 'communistes' s'emparaient de la révolution. Le proverbe marche donc dans les deux sens. (...)

21 Il existe plusieurs autres textes qui s'inscrivent dans cette interprétation du soulèvement. Citons en particulier celui-ci, qui nous semble très intéressant bien que nous réservons notre avis sur une partie des perspectives et analyses qu'ils dressent, étant pour notre part critique envers toute forme de solidarisation avec l'État Ukrainien. <https://fr.crimethinc.com/2022/02/15/anarchistes-et-guerre-perspectives-anti-autoritaires-en-ukraine>

22 On trouvera le texte entier ici : <https://lundi.am/Maïdan-1667>

Une chose : la présence de l'extrême-droite ne signifie pas son hégémonie. Si existe une telle hégémonie, c'est bien souvent une production de la couverture médiatique. À Maïdan par exemple, l'extrême-droite n'était définitivement pas une force décisive du mouvement, mais les images de nazis à l'avant-garde de la rébellion - une image produite par les médias russes et relayée par certains libéraux ukrainiens - était si forte que la droite ukrainienne en a bénéficié et elle en bénéficie toujours à l'heure actuelle. Par ailleurs, cette droite doit également remercier une grande partie des réseaux d'information de la gauche et des anarchistes pour avoir colporté ces conneries jusqu'à aujourd'hui. Dans ce cas, les constructions médiatiques dominent bel et bien les autres histoires.

(...)

L'insurrection fut absolument rafraîchissante et radicalement ouverte, à tel point que c'en était effrayant : tout le contraire de l'évènement clos et fermé qu'on en a fait historiquement. Les gens autour de nous, nos propres camarades également, se sont transformés d'une manière fulgurante et souvent surprenante.

(...)

Il est difficile d'encadrer théoriquement un tel évènement, mais une chose est certaine : l'expérience de Maïdan nous a tous changé. Ce fut un évènement radical et ouvert - j'imagine, comme toute insurrection. C'est pour cela que je me sens souvent triste lorsque je vois passer des textes radicaux qui parlent de Maïdan comme d'une énième insurrection matée, renforçant l'idée que seule l'extrême-droite et les capitalistes ont pu tirer profit de masses dupées.

(...)

Nous avons vu de nos yeux comment la soi-disant russophobie de Maïdan avait été inventée de toutes pièces par les médias russes. Sur les barricades, personne ne se gênait pour parler russe, même avec un accent de Moscou. Au pire, les gens plaisantaient que vous pouviez être un espion – mais ajoutaient aussitôt : « On se reverra sur les barricades à Moscou et on dégagera Poutine aussi ! ». Maïdan grandit par vagues, en prenant une forme de plus en plus radicale alors que davantage de gens s'y plongeaient. Autour des

occupations, on construisait les infrastructures nécessaires au maintien de la lutte : cuisines en plein air, hôpitaux, ateliers d'arts martiaux, réseaux de transport et de distribution. Il y eut même des tentatives de faire émerger des structures décisionnelles similaires aux assemblées ou aux soviets, sans qu'elles aient assez de temps pour vraiment s'enraciner. Car la Berkout se mit tout à coup à tirer – souvent à balles réelles – sur les manifestants de Kiev. Par suite de quoi l'insurrection gagna tout le pays, occupant les bâtiments, et dégageant la police. Le régime s'essaya à une dernière offensive, mais surestima ses forces : Ianoukovitch dut déposer les armes et s'enfuit en Russie.

En apparence, Maïdan avait gagné. Quantité de gens en Ukraine avaient acquis une précieuse expérience d'auto-organisation et savaient dorénavant comment tenir la rue. Cette expérience paraissait une réussite, et les sacrifices ne semblaient pas avoir été vains. Les gens sentaient que le jeu s'était inversé et qu'ils pouvaient désormais dicter leurs conditions au pouvoir. Cependant, parmi les cercles anarchistes et gauchistes, l'euphorie s'est vite dissipée. Grâce aux efforts, pourtant opposés, des médias ukrainiens et russes, l'extrême droite réussit à donner l'image qu'elle avait formé l'avant-garde radicale de Maïdan. Une partie de ceux que l'on affrontait hier dans la rue obtinrent tout à coup des postes dans les nouvelles structures de pouvoir. Peut-être voulaient-ils régler de vieux comptes ? Chez plusieurs d'entre nous, la joie fut vite remplacée par la panique.

Pour le nouveau pouvoir ukrainien, cette guerre était certes difficile, mais elle s'avérait également une occasion inespérée de solidifier son assise. L'énergie qui était née à Maïdan fut vite canalisée vers l'assistance volontaire à l'armée ukrainienne. Cette armée faible et à moitié ruinée n'était manifestement pas en mesure de faire face à l'armée russe. Ainsi apparurent les bataillons de volontaires, qui absorbaient d'ailleurs certains éléments des forces d'autodéfense de Maïdan. Désormais, défendre la « Révolution de la dignité » ne signifiait plus se retrouver sur les barricades à Kiev, mais sur le front. Et soudain, le mouvement s'éteignit complètement : on ne proteste pas alors que le pays est en guerre. »

Comme ce texte le décrit, ce soulèvement était porteur d'une bien plus grande perspective ... et fut défait. Les tendances qui portaient un dépassement du caractère nationaliste et pro-démocrates bourgeois du soulèvement furent spoliés, vaincues. Le mouvement s'arrêta à une réforme de l'État, au retour à la constitution de 2004. Certaines fractions de la classe dirigeante ukrainienne, après hésitation, finirent par s'y rattacher, suivant le raisonnement « *si l'on ne peut arrêter une révolution, le mieux est d'y prendre part.* »²³. Ce n'est pas une nouveauté, c'est l'épilogue de tant de nos révolutions ! Songeons aux deux révolutions françaises de 1830 et 1848.

L'État ukrainien, suivant la voie que nous décrivions plus haut, intégra les factions qui pouvaient l'être, qui même ne demandaient que ça... et notamment des bandes fascistes²⁴, financé par un milliardaire, Ihor Kolomoïsky²⁵. Le nouveau gouvernement, composé de l'opposition bourgeoise libérale, se déclara héritier de Maïdan – et c'est une partie de la vérité... quand bien même il en est aussi et surtout le fossoyeur. De son côté, l'État russe considéra le soulèvement comme une nouvelle révolution de pacotille²⁶ orchestrée par la CIA et dirigé par des bandes fascistes.

Ces différentes versions du réel, proposés par les deux États russes et ukrainiens, sont des dispositifs conduisant à réduire la réalité. Ils correspondent à des formes de répression, de l'intérieur et de l'extérieur du soulèvement. Ces deux formes de répressions discursives ont un rapport dialectique et s'auto-entretiennent. Elles se valident mutuellement, produisent – pour un temps – la réalité telle qu'on la voit : c'est cela que nous appelons « malédiction ».

23 Iouri Loutsenko, citation rapportée par Annie Daubenton dans son livre « Ukraine, l'indépendance à tout prix » (2014).

24 Soulignons au passage que le problème ne réside pas simplement dans le fait que ces forces aient été fascistes : à d'autres endroits, ce sont des forces de « gauches » qui servent d'encadrement aux mouvements, et ces forces aussi peuvent être intégrés et servent alors de paillason à la recomposition de l'État.

25 Propriétaire de la chaîne qui a popularisé le président Zelensky via sa série « Serviteur du peuple » C'est un cas d'école de la mainmise des oligarques sur la politique ukrainienne, mais la France des Bolloré, Bouygues et Cie n'a de leçon à donner à personne.

26 Et que l'État ukrainien était un fantoche.

Le véritable coup d'arrêt à la révolution n'est ni l'intégration d'une fraction du mouvement dans l'État et son retournement contre l'extension de la lutte, ni la politique de « contention » du soulèvement par l'État russe, mais la synthèse des deux : un piège, celui de la défense d'une démocratie à l'Européenne, qui n'est en fait qu'un miroir aux alouettes, une pompe à subvention amorcée par certains secteurs de l'État Ukrainien, qui en échange mènent une politique d'austérité brutale.

Les années qui suivent virent l'élection du président Poroshenko qui mena la politique attendue d'ajustement structurel, c'est à dire coupe tout azimut dans les dépenses sociales et privatisations massives.

Puis, suivant la décomposition « à l'italienne » qui frappe les démocraties bourgeoises²⁷ par l'élection de Zelensky. Nous disons à l'italienne, car la comparaison est frappante avec le mouvement 5 étoiles italien. Là aussi, on a assisté à la transformation d'un comique en homme politique, à la création ex nihilo d'un parti via les réseaux sociaux et la propagande en ligne... Nous vivons décidément dans « *Black mirror*²⁸ ».

A noter que le parti fantôme de Zelensky, nommé « serviteur du peuple » comme la série qui l'a fait connaître, se réclame libertarien²⁹, c'est à dire pour la réduction de l'État aux fonctions répressives régaliennes... Cela peut avoir son importance aujourd'hui, dans la politique que met en œuvre l'État ukrainien face à sa population dans la guerre. Notons pour y revenir dans un autre texte que cette orientation est typique de la composition des tendances à l'œuvre pour capter nos soulèvements, qui s'appuient sur une alliance entre des petites milices fascistes et des partis boutiques d'inspiration libertarienne, soutenue par des fonds d'investissements cherchant à promouvoir des logiques de dérégulation afin de maximiser les possibilités de faire du business.

Les conséquences de cette orientation, en continuité avec celle défendue par le précédent président Porochenko, qui pose aujourd'hui

27 Sur ce sujet, voir *Soulèvement*, par Mirasol, 2020, partie 2, sur les algorithmes et la décomposition de la démocratie.

28 CF “le show de Waldo, Black Mirror” Saison 2, épisode 3

29 Selon Rouslan Stefanchouk, considéré comme l'idéologue du parti et actuel président de la Rada (le parlement ukrainien), dans cette interview : https://lb.ua/news/2019/05/22/427531_ruslan_stefanchuk_use_virishuie.html

fièrement pour les magazines occidentaux, fusil d'assaut sous le bras, sont très bien résumées dans cet extrait d'un entretien paru récemment.³⁰

« Ce que vous ne lirez dans presque aucun article occidental vantant les performances de l'armée ukrainienne aujourd'hui et ce que la plupart des gens ne comprennent pas, c'est que l'entraînement, la maintenance et l'armement de l'Ukraine, ainsi que les exigences du FMI en matière de crédits accordés à l'État, sont en même temps les causes structurelles du démantèlement des hôpitaux, du sous-investissement dans l'éducation, des pensions de misère pour les retraités, de l'absence d'augmentation des salaires dans le secteur public. L'austérité est aussi l'avenir qui attend l'Ukraine si elle est un jour acceptée dans l'UE. »

L'acteur Zelensky l'emporte en 2019 (le pauvre, juste avant une pandémie et une guerre. Mais au moins il garde la face, après tout, c'est sa vocation première : paraître).

Mais pourtant, c'est toujours le spectre de Maïdan comme soulèvement que Poutine attaque. Et cela, les populations, les prolétaires de toute la région le savent.

Et maintenant ?

« Dans notre pays, il y a deux sortes de politiciens, ceux qui meurent pour leurs idées et ce qui prononcent des discours poignants aux funérailles des premiers ». (Blague ukrainienne³¹)

Poutine, en déclarant la guerre au spectre de Maïdan, pourrait bien réussir à l'invoquer. En voulant faire la guerre au spectre international de la révolution, il joue avec un feu qu'il ne maîtrise pas, quand bien même il se flatte de tenir entre ses mains la mort nucléaire. Toute défaite, y compris la défaite qu'il y a dans l'absence de victoire nette, sera pour le régime russe l'amère victoire du drapeau du soulèvement de Maïdan.

Ce drapeau est multiple et notamment nationaliste et libéral... ne nous leurrions pas : ces tendances existent et à l'heure actuelle, elles tiennent le haut du pavé. Elles ont déjà réussi à se hisser sur le dos du mouvement pour prendre l'État par le passé. Aussi, bien sûr, une fraction des tendances de Maïdan, militariste et fascistes peuvent sortir renforcée la situation, montrant par là le chemin possible de décomposition de nos mouvements dans une voie de garage nationaliste.

Mais est-ce sûr ? Ces tendances seront-elles les seules à exister ? Et leur triomphe peut-il être durable ? Nous l'ignorons, mais en doutons.

Mais surtout, en se mettant ainsi en jeu, le régime russe joue à quitte ou double. Et nous pensons en conséquence que l'horizon d'une révolution en Russie est peut-être moins éloigné qu'on ne le croit : bien sûr, nous ne parlons pas du temps court de l'actualité, où tout se compte en jours ou en semaines. Mais il est possible que le recul de quelques années montrent ce moment comme le début du processus de décomposition de l'État Russe.

Celui-ci fait le pari de tout maîtriser. Il fait le pari d'inspirer la terreur et ce message s'adresse à sa propre population en premier lieu, c'est d'ailleurs aussi ce que dit Poutine quand il répète que l'Ukraine et la Russie sont un seul peuple.

C'est le pari classique de la fuite en avant autoritaire. Poutine a (ou avait, la situation évoluant assez vite) pour projet d'unir en un seul bloc Ukraine, Belarus et Russie. Il croit tenir la revanche sur 1991, sur la fin

31 Blague citée par Annie Daubenton dans son livre, Op Cité.

de l'URSS. Il est aussi possible que ce faisant il creuse sa propre tombe. L'histoire, à ce propos, est assez loquace. Les deux régimes, tsariste et « soviétique » qui ont précédé le régime actuel ont tous deux été affaibli par des guerres.

Alors, que dire, que faire ?

Nous nous garderons bien de prétendre en avoir une idée claire. Voici donc quelques pistes et questions qui ont pour unique vocation d'ouvrir le chemin à de plus amples débats. Nous commençons par des points pratiques et locaux jusqu'à des mots d'ordres larges et généraux.

- Le régime russe est déjà en train de prendre un ensemble de mesure de contrôle de l'information, afin de prévenir les risques insurrectionnels et d'organiser la propagande de guerre. A terme, il est tout à fait possible qu'il coupe l'internet russe du reste du monde : un essai grandeur nature a déjà été effectué en décembre 2019³². Comment maintenir un minimum de communications avec les groupes et camarades révolutionnaires en Russie ? Voilà une question à laquelle il est nécessaire de trouver des réponses.

- Plus la guerre perdure, plus l'État russe est fragilisé. L'agitation contre cette guerre, mais aussi pour expliciter que la politique du Kremlin a pour enjeu de renforcer la répression contre l'ensemble du prolétariat dans la région, est une nécessité. Cela ne va pas sans la critique de toute complaisance avec les États opposés à la Russie et qui utilisent des sanctions économiques pour affamer les prolétaires dans ce pays.

- L'État ukrainien est parfois dépeint comme un moindre mal. Ce type de raisonnement n'est pas le nôtre. Les États, comme par ailleurs les coalitions nationalistes interclassistes, finissent toujours par trahir et souvent massacrer les éléments révolutionnaires, comme le montre le bilan des luttes de libération anti-coloniale. Pour autant, se réfugier dans une condamnation globale de toute tentative de résistance semble une position de principe sans déclinaison concrète...

- A vrai dire, aucune position ne nous convainc à l'heure actuelle. Nous constatons la répression des pillages, l'effort montré dans la défense de la propriété privée au détriment des intérêts et besoins de

la population. Nous rejetons donc à la fois toute théorisation d'un soutien même critique à l'État ukrainien... mais aussi la condamnation de principe des camarades qui prennent les armes. Nous ne pouvons que constater que pour l'instant l'horizon est bouché, suspendu à plus large perspective et notamment à la situation en Russie.

- Le scénario d'une guerre de partisans en zone urbaine est-il une possibilité ? Peut-être dans le cas où l'avancée de l'armée russe produirait des coupures du pays en plusieurs zones. Comment une telle situation pourrait évoluer ? Peut-il se développer dans ce cadre, des formes d'auto-organisations indépendante de l'État, des assemblées de village, de quartier ? A l'heure actuelle ce n'est pas l'hypothèse la plus probable.

- Ce qui tend à nous rendre pessimiste sur les perspectives d'auto-organisation, c'est que les secteurs qui seront avantagés par les États qui soutiennent l'Ukraine, qui reçoivent et recevront les armes turques, européennes, états-uniennes sont les plus proches des intérêts et perspectives étatistes bourgeoises... donc les milices les plus professionnelles et militarisées et notamment les nationalistes.

- Nous ne pouvons que constater que dans cette catastrophe capitaliste, comme c'est la règle, les États et leurs partisans défendront toujours en premier lieu la continuité du capital et utiliseront les populations comme des pions, quitte à les sacrifier dans les affrontements, pour faire pression, pour l'image, etc. Aussi, seule l'auto-organisation et la lutte révolutionnaire pourrait constituer une voie de sortie de cette tragédie...

- Et du côté des soldats russes en Ukraine ? L'armée russe peut-elle, au moins partiellement, se désagréger ? Difficile à dire, mais tout indique que cela n'est pas à l'ordre du jour. Les informations récentes sur les massacres de populations et autres exactions immondes, commise par les troupes russes, tendent aussi à réduire les perspectives de fraternisations. Il est d'ailleurs tout à fait possible que cela soit un des enjeux, pour le commandement russe : les fossés de sang se creusent et solidarisent les soldats de leurs armées. Par ailleurs, il ne semble pas y avoir eu de phénomène de désertion important, ce qui aurait été constatable sur le nombre de prisonniers détenus par l'Ukraine. (Il paraît évident que tout soldat russe qui déserte à intérêt à bénéficier du statut de prisonnier de guerre, tout autre position le mettant en butte au risque de représailles du

régime russe.) Or au 20 mars, l'Ukraine déclarait détenir 562 prisonniers russes³³.

- Comme l'ont montré (avec toute leurs spécificité) les 3 soulèvements du Belarus, du Kazakhstan et d'Ukraine – et on peut ajouter ici le Kirghizstan, la Syrie, l'Iran, l'Irak, le Liban... etc., – l'extension révolutionnaire n'est possible dans cette région du monde, qu'à la condition d'une neutralisation de l'État russe. L'explosion de ce verrou aurait des conséquences immenses, mondiales. Qui sait jusqu'où pourrait aller une telle contagion révolutionnaire ?

- La réduction de nos soulèvements à des révolution citoyennes porteuse d'une réforme de l'État, et à l'émergence d'un nouveau personnel politique issu de l'opposition, est une impasse tragique. La mise en avant de l'opposant russe, nationaliste-libéral Alexeï Navalny, est une manœuvre visant à préparer un recours possible en vue de limiter une éventuelle révolution en Russie à un changement de visage du pouvoir russe, peut-être accompagné d'une réforme de l'État vers une nouvelle constitution : c'est le blabla démocrate habituel, tout change mais rien ne change vraiment.

- Le combat pour que la dynamique de la révolution ne soit pas étouffée, correspond à l'extension permanente du mouvement révolutionnaire dans le temps, l'espace et la société, jusqu'à la destruction de toutes formes d'exploitation, de tous les États. L'ensemble des initiatives du mouvement réel pour s'attaquer au capital et aux États peut se résumer par la synthèse d'une offensive sociale et d'une libération des forces productives.

- Offensive sociale : démantèlement de l'économie capitaliste, ses entreprises, son industrie organisée autour du profit, de l'exploitation et de la contrainte. Démantèlement de l'État, de son armée et forces de répression, de l'ensemble de cette machinerie séparée de la société.

- Libération des forces productives : la force productive n'est pas le système industriel, pas la technologie, mais la population. Réduire la production à la « productivité » au taylorisme... donc au capital, est une mutilation. Ici, nous parlons de l'ensemble des activités déployées librement.

- Comme l'écrivait Marx, « *la principale force productive est la classe révolutionnaire* ». La libération des capacités créatrices des milliards de personnes assujetties aujourd'hui au travail, au temps payé, à la norme industrielle de production, est la seule solution pour résoudre à la fois les problèmes catastrophiques engendrés par le capitalisme, pour en finir avec la guerre sous toutes ses formes et pour changer la vie.

Les capitalistes et les États maudissent l'avenir, l'enferment dans des modélisations utilitaristes et des calculs géopolitiques. Ils n'énoncent pas des faits mais des malédictions. Comme des pythies modernes, ils mobilisent l'arsenal complet de la propagande pour transformer leurs énonciations en vérité, évaluée par l'effet que cette énonciation obtient dans le monde réel. Mais n'en déplaisent à toutes les puissances, *le présent* nous réserve sans aucun doute de l'imprévu et du spontané.

MIRASOL, Mars/Avril 2022

« [L]a lecture géopolitique de tous les évènements n'est pas le monopole des États russes et chinois. Tous les États voient la contestation comme une « déstabilisation » et cherche à qui profite le crime. Tous les États répriment – violemment – les mouvements contestataires sur leur sol, tout en s'indignant a coup de communiqué vertueux, lorsque ce sont des États concurrents qui administrent le même traitement à « leurs » populations.(...)

On assiste à un regain de ce type de récit depuis le milieu des années 2000 et lesdites « révolutions de couleur ». Dans cette logique, la spontanéité n'existe pas et quand bien même, les mouvements n'ont aucune autonomie propre, ils ne sont que les véhicules de la prise de l'État par des factions ennemies. Des « acteurs de l'ombre », via des ONG, des espions, sur les réseaux, interviennent partout et toujours pour susciter et/ou tirer profits des évènements. (...)

Cette analyse étatiste n'est pas fausse, du moins, elle décrit partiellement la réalité et la logique de fonctionnement des États. Pour les États, comme d'ailleurs pour la plupart des gens hors période révolutionnaire, l'idée qu'il puisse émerger un mouvement de classe révolutionnaire qui ne soit téléguidé par aucune force étatiste ou para-étatiste est impensable. »